

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

Paraissant le 10 de chaque Mois

Vol. II.

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1897.

No 3.

L. E. N. PRATTE,

1878 Rue Notre-Dame.

Téléphone 1080.

Directeur

G. H. de KERMIENO,

418 Rue St-Hubert.

Rédacteur

CHRONIQUE

Depuis le mois dernier plusieurs événements instructifs et dignes de méditation se sont produits. Ils renferment un haut enseignement moral dont il y a lieu de tenir compte pour l'avenir.

Parlons d'abord de la naissance d'une société et de la disparition d'une autre.

Cet été nous déplorions l'absence d'organisation entre nos musiciens, qui les abandonnait à la merci de tous les caprices sans qu'ils eussent les mêmes bénéfices ni les mêmes recours que toutes les autres corporations. Cette lacune est aujourd'hui comblée et c'est avec plaisir que nous signalons la formation de la *Société protectrice des musiciens*, qui se rattache à l'*American Federation of Musicians* et nous espérons que les Musiciens Canadiens en retireront tout le bénéfice qu'ils sont en droit d'attendre.

Le but de la société est :

1o De protéger le salaire des musiciens, tant professeurs qu'exécutants; 2o De garantir les droits d'auteurs; 3o De faire diminuer les droits sur la musique importée; 4o De publier des revues et faire des critiques musicales; 5o D'organiser des concerts et monter des opéras; 6o De travailler à l'établissement d'un Conservatoire, etc., etc.

Voilà certes un programme auquel il n'est que juste d'applaudir, quoiqu'il soit d'une envergure passablement vaste. Il est surtout bon que les salaires soit protégés contre une concurrence déloyale, ou même contre certains abus trop fréquents, malheureusement, et qui nous sont signalés chaque jour. M. Edmond Hardy est le président de la société.

Une société naît, une autre disparaît, ainsi va le monde, ainsi le veulent les lois immuables de l'univers. Un court communiqué aux journaux nous apprend que la société *Hændel et Haydn*, en présence de l'*apathie* (sic) montrée à son égard par le public de Montréal, a décidé de ne pas donner de concerts pendant cette saison.

La société *Hændel et Haydn* s'était fondée pour faire concurrence à la *Société Philharmonique*. Qu'en est-il arrivé?

Toutes deux en ont souffert! La société *Hændel et Haydn* meurt à la peine et la *Philharmonique* se réveille plus vigoureuse que jamais. Certes, nous tenons compte des nobles efforts de cette société, et nous sommes en faveur d'une concurrence qui, entretienne une émulation sérieuse entre rivales, mais l'ensemble de notre population ne permet pas la multiplicité des entreprises et par suite celles-ci ne feraient que végéter, sans résultat appréciable. Mieux vaut se grouper autour d'une ou deux bannières et marcher courageusement de l'avant.

De là à tirer la moralité du fiasco du concert *Dyna Beumer* il n'y a qu'un pas. Nous n'avons pas eu le plaisir d'entendre la grande cantatrice belge. Il y a deux causes à ce contre-temps. D'abord la trop grande indifférence de notre public pour les manifestations de grand-art. Malheureusement la poudre aux yeux et le clinquant séduisent plus facilement que le beau ou le bon véritable et de bon aloi. Disons ensuite que Messieurs les *Impresarios Américains* se trompent et ne connaissent pas assez notre pays, quand ils viennent nous offrir des concerts à un prix malheureusement trop élevé. Espérons que le remède ne sera pas long à trouver; que notre aimable société montréalaise s'enthousiasme un peu plus facilement, que messieurs les entrepreneurs de tournées soient un peu moins exigeants, et tout ira au mieux.

Les nécessités de notre publication, qui nous forcent à paraître à jour fixe, ne nous permettent pas de donner ce mois-ci un compte-rendu de la "*Vierge*" de Massenet, que la *Société Chorale* donne le 9 courant au *Monument National*, sous l'habile direction de M. Alex. Clerk. Si nous en jugeons par les dernières répétitions, l'exécution finale sera splendide et Montréal va goûter un régal artistique dont il aura le droit d'être fier.

L'ART MUSICAL fait peu à peu son tour du monde. Nous venons de recevoir le *Fiji Colonist and Levuka Gazette*, arrivant de l'autre bout de la terre, avec une appréciation des plus flatteuses.

J. DE PIERREVILLE.

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRE

1676, 1110 NOTRE-DAME.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 CTS

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos correspondants et collaborateurs de bonne volonté que tous les communiqués, toutes les demandes d'insertions doivent nous être parvenus avant le PREMIER DE CHAQUE MOIS. Cette date passée, nous serions obligés de remettre la publication, s'il y a lieu, au numéro du mois suivant.

LA REDACTION.

LES MAITRES CHANTEURS DE NUREMBERG

Les *Maitres Chanteurs de Nuremberg*, comédie lyrique en trois actes et quatre tableaux, poème et musique de R. Wagner, traduction française de M. Ernst. (Donné à l'Opéra de Paris pour la première fois, le mercredi 17 novembre dernier.)

Ayant assisté, tant en Allemagne qu'en Belgique, à une vingtaine de représentations des *Maitres Chanteurs* avant de les applaudir à l'Opéra, rien ne me serait plus facile que d'en faire une analyse détaillée et, tout en parcourant le poème et la partition, de relever à chaque page les splendeurs de cette œuvre extraordinaire.

Ce serait là pour moi une satisfaction très grande, je n'ai pas à le dissimuler, mais ne mériterais-je pas, en agissant de la sorte, le reproche de pédantisme que l'on est souvent tenté d'adresser à ceux qui ont l'air de découvrir des chefs-d'œuvre que tout le monde connaît et sur lesquels de nombreux volumes ont été publiés ?

Je me contenterai de vous dire que, selon moi, les *Maitres Chanteurs* constituent le chef-d'œuvre musical le plus admirable et le plus complet que Wagner ait écrit.

Car si, dans *Lohengrin*, il a trouvé, pour chanter l'odyssée du chevalier au cygne, des phrases mystiques étonnantes et s'il a mis dans la bouche d'Elsa des accents d'une infinie tendresse. Si dans le *Venusberg* de *Tannhäuser* et surtout dans ce colossal *Tristan* il eut le génie de peindre des scènes d'une sensualité à laquelle jamais nul poème de la chair n'osa prétendre : si dans cette monumentale *Tétralogie* il est parvenu à une puissance d'expression et à des cimes avant lui insoupçonnées : si, dans ce miracle enfin qu'on nomme *Parsifal*, il a révélé "le ciel" à nos âmes éblouies, dans aucune de ces partitions, il n'a élevé, ainsi que dans les *Maitres*, "la musique pure" à de telles hauteurs.

Comme souplesse de main, clarté et mise en valeur d'idées, magnificence de développements, unité de style, comme perfection d'œuvre d'art en un mot, je ne crois pas qu'aucune autre puisse lui être comparée.

Et c'est ce qui me fait penser que si la musique entière devait disparaître, à l'exception des seuls *Maitres Chanteurs*, cette partition sublime suffirait à reconstituer la musique toute entière, depuis la simple romance jusqu'à la symphonie la

plus scholastique, en passant par le morceau de genre, l'opéra, le drame et la comédie lyrique, sans omettre même l'oratorio.

Ainsi l'ont, du reste, parfaitement compris les directeurs de l'Opéra, MM. Bertrand et Gailhard, car ils ont monté "le chef-d'œuvre" mieux qu'il ne le fut sur aucune autre scène, y compris celle de Bayreuth, et comme, de mémoire d'abonné, nulle œuvre ne fut montée à Paris. C'est là un titre de gloire dont ils ont le droit d'être fiers, cette représentation devant être assurément le plus beau fleuron de leur couronne directoriale.

Aidés de leur chef de chœurs, M. Claudius Blanc, ils nous ont présenté des choristes *chantant et jouant*, et je ne sache pas qu'on ait, jusqu'à présent, atteint à une telle perfection de mise en scène, et qu'on soit parvenu à mieux grouper les foules et à leur mieux infuser le sentiment de la vie réelle, dans laquelle il n'est pas d'illusion possible.

La façon dont ont été réglés le final du deuxième acte et le dernier tableau resteront à jamais célèbres dans l'histoire du théâtre.

Une autre chose dont on se souviendra longtemps, c'est de l'admirable incarnation que M. Renaux a faite de Beckmesser.

Ceux qui ne l'ont pas vu ne peuvent se douter de la mobilité de sa physionomie, de la netteté de son geste, de la justesse de sa déclamation, de l'organe factice avec lequel il chante ce rôle sublimement grotesque. Un artiste qui arrive à s'oublier de la sorte pour ne songer qu'à la réalisation de son personnage, est un très grand artiste.

C'est lui qui, avec les chœurs, est incontestablement le triomphateur de cette soirée mémorable.

J'aime aussi beaucoup M. Delmas, qui est un Hans Sachs de la plus haute valeur, à coup sûr le plus complet que j'aie entendu.

La voix de M. Alvarez sonne plus généreusement que jamais et si son Walther de la répétition générale ne m'avait qu'à demi satisfait, à cause de perpétuels ralentissements de mouvements, celui de la première m'a causé un vif contentement.

M. Vaguet est un très bon David, M. Bartet un excellent mais bien féroce Kothner, M. Gresse un Pogner imposant d'allure, d'organe et de déclamation.

La voix de Mlle Bréval et son éblouissante beauté ont rallié de nombreux suffrages. Je voudrais beaucoup, par exemple, qu'elle se décidât à articuler un peu plus nettement et je formulerais le même vœu en ce qui concerne Mlle Granjean, une plantureuse Magdalène.

Je n'ai pas bien compris les raisons pour lesquelles les lois de la *tablature* sont imprimées en allemand alors que la pièce se chante en français. M. Gresse, en la lisant à M. Alvarez, étonné, a des airs de traducteur juré qui ne lui vont pas mal du tout.

Un grand nombre des paroles ne sont malheureusement point parvenues à mon oreille ; n'ayant pas la version française de M. Alfred Ernst, je ne puis donc parler de ce que j'ai entendu et je constate que cela m'a paru excellent et d'une musicalité absolue, avec un respect de la note écrite que tous les traducteurs devraient bien conserver.

Je signalerai dans l'orchestre l'heureux effet du nouveau luth imaginé par l'ingénieur Gustave Lyon, et je rendrai l'architecte Garnier responsable des parties symphoniques, des couleurs et des détails qui ont disparu dans la salle immense, ne voulant pas en accuser M. Taffanel qui a conduit avec une vaillance peu commune et une grande préoccupation des nuances, sa phalange d'élite au triomphe le plus complet qu'une œuvre ait remporté sur la scène de notre Académie de musique.

FERNAND LE BORNE.

NOS MUSICIENS

M. Dominique Ducharme est né à Lachine en 1840. Il prit ses premières leçons musicales, dans une extrême jeunesse, du professeur Andrews, ancien organiste anglais, demeurant à Lachine même.

Un peu plus tard il vint à Montréal et continua ses études sous M. Paul Letondal ; puis il fut un an l'élève du célèbre Sabattier.

En 1863, nous le trouvons à Paris, où, pendant cinq ans, il suivit assidûment les cours du Conservatoire. Il y avait été admis comme auditeur dans la classe de Marmontel.

Durant son séjour à Paris, M. Dominique Ducharme se lia étroitement avec le célèbre compositeur français Camille Saint-Saëns, dont nous publions aujourd'hui le portrait.

Il connut également à Paris, Rossini, qui l'appelait son "Grand Canadien." Chez Rossini il fit la connaissance de Liszt.



Dominique Ducharme

En 1889, M. Ducharme fit, à Paris, la connaissance de Paderewski. Ce dernier lui donna même son portrait avec une originale dédicace.

M. Ducharme est aujourd'hui l'un de nos professeurs montréalais les plus sympathiques.

Il est un admirateur de Paderewski et le considère comme le plus grand pianiste moderne.

M. Ducharme s'est acquis une grande science technique. Le toucher et le doigté du professeur sont très remarquables et, chose non moins remarquable, il possède l'art de les communiquer à ses élèves.

Ceux-ci sont nombreux. Parmi eux nous trouvons M. Emiliano Renaud, qui étudie actuellement à Vienne, MM. Ernest Longley, Clark, Jos. Saucier, Chs. Gould, Schaffer, aujourd'hui professeur au Conservatoire de Chicago, etc.

Réflexions sur la Musique et sur les Compositeurs Modernes

[De la Gazette des Théâtres]

A son retour de Paris, nous demandâmes à un de nos anciens élèves :

— Avec quelle méthode avez-vous étudié l'harmonie, avec le traité de Réber ou celui de Basin ?

— Avec aucun, nous fut-il répondu ; aujourd'hui on est libre d'écrire tout ce qui vous passe par la tête. (Authentique).

Cette réponse ne saurait surprendre, car il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Nous en trouvons la preuve dans cette phrase empruntée à la préface en tête de l'opéra d'*Alceste*, représenté en 1767 :

"Enfin, il n'y a aucune règle que je n'aie cru devoir sacrifier de bonne grâce à l'effet. Voilà mes principes. — Signé : GLUCK."

Si ces principes étaient pratiqués au siècle dernier, pourquoi ne le seraient-ils pas de nos jours ? Toutefois, nous croyons qu'on en abuse, et c'est pourquoi on entend aujourd'hui de singulière musique, faite de parti pris contrairement aux règles de l'harmonie : ce sont à tout bout de champ des dissonances, des hardiesses, des licences, des combinaisons plus algébriques que musicales, une orchestration tonitruante ; aussi n'est-il pas rare au sortir du spectacle d'être fatigué, d'avoir mal à la tête, sans avoir retenu le plus petit motif d'un opéra nouveau.

— Eh ! nous dit-on, il faut être de son temps.

Sans doute, mais il est certain que les vieillards sont déroutés à l'audition des œuvres nouvelles, et il n'est pas surprenant qu'ils se plaignent.

Le propre de la vieillesse est de se plaindre toujours et de prétendre que le passé valait mieux que le présent ; mais la jeunesse se moque de la vieillesse, en attendant que, vieille à son tour, elle récrimine contre les nouveaux systèmes qui surgiront plus tard. Il en est de l'esprit humain comme des fleuves, lesquels ne sauraient remonter leurs cours. Faisons donc comme les fleuves, allons de l'avant, et ne nions pas le progrès.

Il faut être de son temps, avons-nous dit ; mais ce n'est pas assez, il faut être de tous les temps, car le passé a eu ses jours éclatants, et il serait injuste d'en abdiquer le souvenir, témoins : *Don Juan, Joseph, la Dame Blanche, Zampa*, etc.

C'est pourtant ce qui a lieu de la part de la génération actuelle, et si on l'en croit, rien de ce qui a été publié avant l'apparition des œuvres wagnériennes n'a de valeur réelle.

Certes, nous apprécions les productions géniales de Wagner, mais, nous avons beau y mettre de la bonne volonté, les légendes, les libretti nébuleux du maître de Bayreuth nuisent dans notre esprit au succès de ses opéras.

Les compositeurs actuels sont persuadés que, grâce à leur musique, les paroles d'un opéra sont d'une importance secondaire, et qu'elles sont acceptées d'avance par le public. Cette manière de voir est très fâcheuse et provoque des longueurs, des superfétations musicales interminables.

MM. les compositeurs devraient savoir, toutefois, que des opéras délestés à propos ont été sauvés d'une chute certaine.

Nous en trouvons la preuve dans une vieille brochure : " *Ma Tante Aurore*, opéra sifflé en trois actes, applaudi en deux, et malgré cela imprimé en trois."

En toutes choses, aller droit au but, autrement dit la conclusion sans sècheresse, est une condition de succès dans un opéra.

Malheureusement, à l'exemple de Wagner, les compositeurs français semblent s'être donné le mot pour mettre en musique des sujets d'opéra à porter le diable en terre, témoins *Hamlet*, d'une tristesse à nulle autre seconde, *Roméo et Juliette*, dont le dernier tableau est un catafalque, etc.

La musique a fait de grands progrès, c'est vrai ; mais on ne peut nier que les œuvres de l'ancien répertoire étaient plus au goût et à la portée de tout le monde.

Aujourd'hui toutes les œuvres, plus ou moins démodées, sont à l'index : les unes, soi-disant, ne sont pas suffisamment orchestrées, les autres ont considérablement vieilli, à toutes on trouve un défaut pour les exclure du répertoire.

Qui ne connaît ce mot typique de M. Ritt, directeur de l'Opéra-Comique, partisan de la musique de l'avenir :—Enfin, *la Dame Blanche* ne fait plus d'argent !

À l'étranger, on est plus respectueux pour les opéras que l'opinion publique a élevés au rang de chefs-d'œuvre, quelle que soit la date de leur éclosion, et il n'est pas rare de voir représenter, à Berlin et à Vienne, les œuvres de Glück, de Mozart, de Cherubini, etc., d'où nous concluons qu'on est moins exclusif chez nos voisins que chez nous.

Il serait à désirer cependant, ne fût-ce qu'à titre de comparaison, que de loin en loin l'exhibition d'une œuvre ancienne fournit au public l'occasion de constater les progrès accomplis en musique dans un temps déterminé ; mais point, et, comme au siècle dernier, la France est divisée en deux camps : les partisans de la musique algébrique d'origine allemande, et ceux de la musique mélodique, pimpante, d'essence française.

Quelle est la meilleure ? Affaire de tempérament, et dans les deux camps, les musiciens abondent en bonnes raisons pour prouver que leur système est le meilleur.

Dans un certain monde, à Toulouse la savante et ailleurs, plus un opéra est nébuleux, obscur, assommant, et plus il renferme de beautés transcendantes, et nos contradicteurs s'éloignent convaincus qu'ils ont raison, et nous, croyant n'avoir pas tort. Ainsi va le monde !

Par goût et par raison, nous sommes éclectiques, et que l'acte de naissance d'un opéra ait été paraphé à Berlin, à Bayreuth, à Rome ou à Paris, peu nous importe, nous applaudissons l'œuvre dont l'interprétation est satisfaisante, et dont l'audition flatte notre oreille.

Aujourd'hui la plupart des compositeurs sont chargés de la rédaction du feuilleton musical dans les principaux journaux de Paris, et tout musicien qui ne fait pas partie de leur chapelle, est fort malmené, sans compter que souvent ils se trompent sur la valeur réelle des œuvres dont ils rendent compte.

Le Pré-aux-Clercs, vrai chef-d'œuvre de l'École française, a été fort mal traité à son apparition. *La Fille du Régiment* et *Carmen* n'ont pas été épargnés non plus.

A. LAGET.

Soffredini, alors directeur de l'Opéra royal italien a été l'inventeur de Mascagni. Un jour il entendit chanter à l'église un jeune garçon boulanger dont la voix lui plut. Il s'enquit de lui et croyant voir dans le jeune homme un sujet d'avenir il lui donna pendant sept ans des leçons de piano et de composition. Il le fit même admettre au Conservatoire italien. Un beau jour, Mascagni fit une fugue de jeunesse, et le directeur du Conservatoire écrivit à Soffredini : " Votre protégé Mascagni, que vous prétendiez un génie, n'est qu'un âne ! "

CAMILLE SAINT-SAËNS

Saint-Saëns est de petite taille. La tête est extrêmement originale, les traits sont caractéristiques. Un grand front, vaste et découvert, où s'accusent entre les sourcils, l'énergie et la ténacité de l'homme, les cheveux coupés courts habituellement et la barbe châtain-grisonnant. Un nez en bec d'aigle, souligné par deux rides très marquées aux narines, des yeux un peu à fleur de tête, très mobiles, très expressifs.

L'humeur fort nomade, les déplacements les plus lointains, dans les lieux les plus baroques ne l'effraient nullement.

Musicien impeccable, d'un savoir immense et d'une mémoire prodigieuse, lettré et causeur fort spirituel, tel est Camille Saint-Saëns.

Né à Paris le 9 octobre 1835, d'une famille normande, après quelques études préliminaires, il entra au Conservatoire, dans la classe d'orgue de Eugène Benoit ; en 1851, il y obtint le premier prix. En 1853, il était nommé organiste de St-Merry. Pendant cette période, il composa surtout de la musique d'orgue et des pièces religieuses.

En 1864, il se présenta au concours pour le prix de Rome, mais le jury l'écarta, jugeant, a-t-on prétendu, que le candidat, déjà fort connu dans le monde musical, était trop au-dessus de ses concurrents.

En 1867, il remporta, avec les *Noces de Prométhée*, le prix de l'Exposition de Paris.

Pendant son séjour à l'orgue de la Madeleine, il composa nombre de mélodies et de motets religieux.

En 1870, il fit vaillamment son devoir dans la Garde Nationale.

En 1871, de concert avec M. Romain Bussine, il fonda la Société Nationale, destinée à mettre en lumière les œuvres des musiciens français, et au mois de décembre de la même année sa *Marche Héroïque* était exécutée aux Concerts Pasdeloup.

Le 25 mars 1875, le Châtelet donna la première audition de *La Danse Macabre*, poème symphonique bien connu. La même année, Saint-Saëns se fit entendre à St-Petersbourg, à Vienne et à Londres. Vinrent ensuite la *Jeunesse d'Hercule* et le *Timbre d'Argent, Orient et Occident*, etc.

Le 19 février 1881, Saint-Saëns fut élu membre de l'Institut, en remplacement de Reber.

Le 15 août 1868, Saint-Saëns avait été nommé chevalier de la Légion d'Honneur, le 13 juillet 1884, il fut fait Officier et le 30 juillet 1894 a été promu au grade de Commandeur.

La première audition de *Samson et Dalila*, donnée au Châtelet en 1875 fut assez froide et n'obtint le succès qu'elle méritait, qu'après son retour de l'Opéra de Vienne.

Elienne Marcel, refusé à l'Opéra, fut joué avec succès à Lyon. En 1883, le 5 mars, l'Opéra ouvrit cependant ses portes pour *Henri VIII*, et en 1890, le 21 mars, *Ascanio* voyait le feu de la rampe en l'absence du compositeur. En 1895, *Frédégonde* fut également donnée à l'Opéra.

Un des reproches le plus fréquemment adressé à Saint-Saëns est de *manquer de mélodie*. Personnellement, ce reproche a dû exaspérer plus d'une fois le musicien, car il lui a fait le plus grand tort auprès des directeurs de théâtres.

Saint-Saëns répondait avec raison à ses détracteurs : " On demande au musicien de cacher sa science. Or, ce qu'on entend par science en pareil cas, c'est tout simplement le talent, et, quand on en a, c'est pour s'en servir et non pour le mettre dans sa poche."

La vérité est que Saint-Saëns est un esprit trop indépendant pour se plier à un système et qu'étant, par nature, éclectique, il a des préférences souvent très contradictoires.

OEUVRES DE SAINT-SAËNS

MONTREAL

MUSIQUE DE CHAMBRE.—Op. 8, *Six Duos*, pour harmonium et piano, (Edit. Girod).—Op. 14, *Quintette*, piano, 2 violons, alto et violoncelle, (Edit. Hamelle).—Op. 15, *Sérénade*, piano, orgue, violon et alto, (Edit. Choudens).—Op. 16, *Suite*, violoncelle et piano.—Op. 67, *Romance*, cor et piano, en *mi*.—Op. 18, 1er *Trio en fa*, pour piano, violon et violoncelle, (Edit. Hamelle).—Op. 27, *Romance*, piano, orgue et violon.—Op. 32, *Sonate en ut min.*—Op. 36, *Romance*, cor ou violoncelle et piano, en *fa*.—Op. 37, *Romance*, flûte ou violon et piano, en *ré bémol*.—Op. 38, *Berceuse en si bémol*.—Op. 41, *Quatuor*, piano, violon, alto et violoncelle, *si bém.*—Op. 43, *Allegro Appassionato*, violoncelle et piano.—Op. 48, *Romance*, violon et piano, en *ut*.—Op. 51, *do*, en *ré*.—Op. 65, *Septuor*, trompette, 2 violons, alto, violoncelle, contre-basse et piano.—Op. 75, *Sonate*, en *ré mineur*, piano et violon.—Op. 76, *Caprice valse*, piano et cordes.—Op. 79, *Caprice*, sur airs Russes et Danois, flûte, hautbois, clarinette et piano.—Op. 83, *Havanaise*, violon et piano.—Op. 91, *Chant saphique*, pour violoncelle et piano.—Op. 92, *Deuxième trio*, en *mi mineur*, piano, violon et violoncelle.—Op. 94, *Morceau de concert*, cornet et piano.—Op. 95, *Fantaisie*, harpe.—Op. 102, 2e *Sonate*, piano et violon, en *mi bémol*.—*Le Cygne*, extrait du *Carnaval des animaux*, (Edit. Durand).

OEUVRES SYMPHONIQUES.—Op. 20, 1er *Concerto*, en *la mineur*, (Edit. Hamelle).—Op. 2, 1ère *Symphonie*.—Op. 6, *Tarentelle*.—Op. 17, 1er *Concerto en ré*.—Op. 22, 2e *Concerto en sol mineur*.—Op. 25, *Orient et Occident*.—Op. 28, *Introduction et Rondo Capriccioso*.—Op. 29, 3e *Concerto en mi bémol*.—Op. 31, *Le Rouet d'Omphale*.—Op. 33, *Concerto*, en *la mineur*.—Op. 34, *Marche héroïque*.—Op. 39, *Phaëton*.—Op. 40, *Danse macabre*.—Op. 44, 4e *Concerto en ut mineur*.—Op. 49, suite: *Prélude, Sarabande, Gavotte, Romance et Finale*.—Op. 50, *La Jeunesse d'Hercule*.—Op. 55, 2e *Symphonie en la mineur*.—Op. 58, 2e *Concerto en ut majeur*.—Op. 60, suite algérienne: *Prélude, Rapsodie mauresque, Réverie du soir, Marche militaire française*.—Op. 61, 3e *Concerto en si mineur*.—Op. 62, *Morceau de concert*.—Op. 63, *Une nuit à Lisbonne*.—Op. 64, *La Jota Aragonèse*.—Op. 69, *Hymne à Victor Hugo*.—Op. 73, *Rapsodie d'Auvergne*.—Op. 78, 3e *Symphonie en ut mineur*.—Op. 89, *Africa*.—Op. 93, *Sarabande et Rigaudon*.—Op. 103, 5e *Concerto en fa*, (Edit. Durand).

MUSIQUE DE PIANO.—Op. 3, *Six bagatelles*.—Op. 21, 1er *Mazurka en sol min.*.—Op. 23, *Gavotte en ut min.*.—Op. 24, 2e *Mazurka en sol min.*.—Op. 35, *Variations*, 2 pianos à 4 mains. —Op. 52, *Six Etudes*.—Op. 56, *Menuet et Valse*.—Op. 66, 5e *Mazurka en si min.*.—Op. 70, *Allegro appassionato*.—Op. 72, *Album*.—Op. 77, *Polonaise*, 2 pianos à 4 mains. —Op. 80, *Souvenir d'Italie*.—Op. 81, *Feuilles d'album*, piano à 4 mains. —Op. 85, *Les cloches du soir*.—Op. 86, *Pas redoublé*, piano à 4 mains. —Op. 87, *Scherzo*, 2 pianos à 4 mains. —Op. 88, *Valse canariote*.—Op. 90, Suite. —Op. 96, *Caprice arabe*, 2 pianos. —Op. 97, *Thème varié*. —Op. 100, *Souvenir d'Ismaïlia*. —Op. 104, *Valse Mignonne*. —Op. 105, *Berceuse*, piano à 4 mains, (Edit. Durand). —Op. 11, *Duetto en sol*, pour 4 mains (Edit. Hamelle). —*Romance sans paroles* (Edit. Brandus). —Op. 59, *Kœnig Harald Harfugar*, piano 4 mains, (Edit. Bote et Bock).

MUSIQUE D'ORGUE.—Op. 1, *Méditation, Prière et Barcarolle*, (Edit. Girod).—Op. 7, 3 *Rapsodies bretonnes*.—Op. 9, *Bénédiction nuptiale*.—Op. 13, *Élévation ou Communion*.—Op. 99, *Trois préludes et fugue*.—Op. 101, *Fantaisie*, (Edit. Durand).—*Fantaisie*, (Edit. Richault).

MUSIQUE RELIGIEUSE.—Op. 4, Messe à 4 voix. —Op. 5, *Tantum Ergo*, en *mi bém.*, (chœur). —Op. 54, *Messe de Requiem*. —*O Salutaris, la maj.* —*Ave Maria*, en *fa maj.* —*Ave Maria*, en *si bém. maj.* —*Ave Maria*, en *la maj.* —*Inviolata*. —*Veni creator*. —*O Salutaris*, en *mi maj.* —*Ave Verum*. —*Ave Maria*, en *la majeur*, à 2 voix égales. —*Sub Truum*. —*O Salutaris*, en *si bémol*. —*O Salutaris*, en *la bém.* —*Tantum Ergo*, en *mi bém.* à 3 voix égales. —*Ave Verum en ré*, quatuor. —*Ave Verum*, en *mi bém.*, quatuor. —*O Salutaris en mi bém* —*Pie Jesu*. —*Deus Abraham*. —*Pour vous bénir*. —*At saint autel*. —*Heureux, qui du cœur de Marie*, cantique. —*Reine des Cieux* (do) —*La Malonna con Bambino* (cantique italien), (Edit. Durand). —*O Salutaris*, en *mi bém. maj.*, (Edit. Hamelle).

(A suivre.)

On peut se procurer ces différentes œuvres de Saint-Saëns à Montréal chez MM. Elmond Hardy, 1676 rue Notre-Dame; Lamontagne, 1617 rue Notre-Dame; A. J. Boucher, 1622 rue Notre-Dame.

"LA VIERGE" DE MASSENET

A l'heure où nous paraissions, la Société chorale de Montréal doit avoir donné "La Vierge," de Jules Massenet.

Cet oratorio, basé sur les scènes les plus poétiques du Nouveau Testament, est, une des plus belles œuvres du maître et tout fait présager que l'interprétation sera de nature à en faire ressortir toutes les beautés.

Les efforts de M. Alex. Clerk et les éléments excellents dont il dispose permettent d'augurer pour la soirée du 9 décembre un succès au moins égal à celui obtenu l'an dernier par le *Paradis Perdu*.

La première scène se passe dans la maison de la Vierge, à Nazareth. Pendant que celle qui doit être appelée à devenir la mère de Dieu s'occupe à prier humblement, l'orchestre exécute une pastorale. Puis l'ange Gabriel vient interrompre l'oraison et annoncer à Marie la mission glorieuse que Dieu lui a réservée. Pendant que les deux interlocuteurs suspendent leur colloque, un chœur d'anges chante les louanges de l'Éternel.

La deuxième scène : Les Noces de Cana. Les convives célèbrent les douceurs du vin que l'hôte leur sert en abondance. Jésus, modestement, se tient à l'écart et cause avec les plus humbles d'entre eux. Mais les libations ont épuisé le vin, et l'hôte se désole; Jésus change en vin l'eau des amphores, et la foule l'acclame et lui décerne le titre de maître des cités.

La troisième scène nous reporte aux épisodes douloureux du Vendredi Saint. Marie Salomé, Marie Madeleine, Jean et Simon se lamentent sur le sort du Christ, que la foule conspuait avec des cris barbares. Marie cherche en vain à calmer leur indomptable rage.

Scène quatrième : Seul, et l'âme brisée à force de souffrir, Marie a clos ses yeux pour ne plus les rouvrir.

Les apôtres, de retour de leurs prédications, descendent le sépulcre et, à leur grande surprise, le trouvent vide, et aperçoivent Marie s'élevant aux cieux, d'où l'archange Gabriel l'appelle.

Ce poème sacré a inspiré à l'auteur de "Marie Madeleine" des accords d'une pureté exquise et d'une rare élévation de sentiment.

SOUPER AUX HUITRES

Le chœur de chant de l'église St-Jacques, sous la présidence de M. Ludger Gravel a donné le mois dernier, dans ses salles, rue Ste-Catherine, sa fête annuelle aux huitres.

Bien que ce fût une fête intime, une soixantaine de musiciens s'étaient réunis pour la circonstance. Au nombre des invités, on remarquait le prof. Guillaume Couture et M. Edouard Label, le prof. Charles Labelle, le prof. Alexis Contant, et un grand nombre d'autres. La fête a été charmante sous tous les rapports. Durant la veillée, M. Label a chanté *O Canada, mon pays, mes amours*; et M. D. Poliquin le *Drapeau de Carillon*. MM. Smith et Contant accompagnaient.

CONFERENCE DE M. LETONDAL

M. Arthur Letondal a donné, le 28 novembre, à l'Union Catholique, une très intéressante conférence sur le théâtre de Richard Wagner. Un auditoire nombreux et appréciant a vivement félicité par ses applaudissements notre jeune artiste qui a entrepris de faire connaître aux Canadiens les grands maîtres et leurs œuvres.

CONCERT DE Mlle CLARKE

Le concert donné le 12 novembre, par Mlle Louise Clarke, à l'Association Hall, a obtenu un joli succès. L'assistance était nombreuse et s'est montrée de fort bonne humeur. Mlle Clarke a fait voir qu'elle est une bonne chant-use et elle a été fort appréciée. Elle était assistée par plusieurs artistes qui promettent pour l'avenir. Mlle Lillian Bengough, violoniste, s'est distinguée. Elle a été rappelée. Mlle Le Bouthillier, a également été rappelée et a chanté avec beaucoup d'expression, "Le pays des rêves." Le concert s'est terminé par un duo de Mlle Le Bouthillier et de M. C. T. de Lamudière, enlevé avec entrain. Parmi les autres artistes, mentionnons Mlle M. J. Varin, Mlle Battersby, Mlle Johnson, M. Ouellette et M. T. C. Campbell.

Le concert de Madame Dyna Beumer n'a pas eu lieu, et nous le regrettons. Il y a là un fait de haute moralité, sur lequel nous aurons à revenir. Messieurs les impresarios ont le tort de mettre leurs billets à des prix que nous ne pouvons taxer autrement que de prohibitifs.

Les nombreux amis de M. Joseph Gould apprendront avec peine que celui-ci est en traitement à New-York, atteint de névralgie.

M. LAVALLEE SMITH

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. A. Lavallée Smith est de retour de Paris, où il avait été terminer ses études musicales commencées à Montréal avec MM. Béique et Pelletier.

A Paris, M. Lavallée Smith a pris des leçons de M. B. Gigout, qui parlant de lui, dans une lettre, le déclare musicien sérieux et organiste devant un jour faire honneur à son pays.

M. Smith s'est installé au No 331 de la rue St-Denis, où il donnera des leçons de piano, de solfège, d'orgue, d'harmonie et de contrepoint.

Nous lui souhaitons bon succès.

NOEL A NOTRE-DAME

On donnera, cette année, une messe nouvelle de Rheinberger, op. 169, avec accompagnement d'orchestre à cordes. M. le directeur McMahon, qui n'épargne rien pour que cette messe soit exécutée avec la plus grande perfection possible, s'est assuré les services d'artistes tels que MM. Prume et Dubois. M. Dussault exécutera sur l'orgue durant les différents offices : offertorio, un des Noëls de Guilman, grand chœur Hottel : "Ca Bergers." Lefebvre-Wely; Finale : Sième Symphonie Widor.

M. ALEX. GUILMANT

Nous apprenons que des pourparlers sont engagés pour amener M. Alex. Guilman à Montréal, où il donnerait un concert sous la direction Harris. On espère également que M. Guilman se fera entendre à Notre-Dame. Aucun arrangement définitif n'est encore conclu.

La fête de Ste-Cécile a été célébrée avec pompe dans toutes les églises de Montréal. Aucun fait saillant n'est venu cependant marquer la journée consacrée à la patronne des musiciens.

On annonce la disparition de la Société Hændel et Haydn, dont M. Horace W. Reyner était le directeur. Tout en regrettant de voir des efforts généreux demeurer stériles, nous ne pouvons trop nous apitoyer sur son sort. Notre ville n'est pas assez populeuse pour que plusieurs sociétés rivales puissent s'y soutenir avec avantage. Mieux vaut se grouper sous une ou deux bannières et unir ses moyens pour arriver à un résultat appréciable.

Nous apprenons avec plaisir la formation d'une société protectrice des intérêts des musiciens, dont M. Edmond Hardy a été élu président. Les autres officiers sont MM. F. W. Cook, vice-président; A. G. Plamondon, trésorier; Ulric Gingras, secrétaire.

LE PIANISTE HYLLESTED

Le 22 novembre, à la salle Windsor, un public nombreux est venu entendre le célèbre pianiste danois Hyllested. Il nous fait plaisir de signaler cette nombreuse assistance, car elle est une preuve que notre public répond avec empressement aux appels qui lui sont faits, quand les prix sont raisonnables.

Voici le programme de la soirée, dont tous les morceaux ont été bien applaudis :

1o Etudes symphoniques, op. 13, de Schumann; 2o Trois chants sans paroles de Mendelssohn; Prélude, Toccata, Sarabande, de Hyllested. Invitation à la valse de Weber; La scène du jardin dans Faust, de Gounod. Valse de Chopin; Rapsodie de Liszt.

Les peintres qui généralement ne s'intéressent point aux œuvres littéraires éprouvent une grande sensibilité à l'endroit de la musique. On a observé que ce ne fut certainement pas par hasard ou par caprice que Paul Véronèse peignit les peintres de son temps dans sa *Cène de Chanaan*, porteurs de rebecs et de violes d'amour. Aujourd'hui quantité de grands peintres sont passionnés de musique et l'on rencontre parmi ces artistes beaucoup de wagnériens déclarés.

Il est rare au contraire de voir des musiciens s'intéresser aux formes et aux couleurs : est-ce à dire que les ondes sonores au milieu desquelles ils vivent, les entraînent au-delà des représentations matérielles de la vie? On ne saurait l'affirmer et si cela était, la règle serait confirmée par l'exception, car Wagner, musicien-poète, était doué d'un sens pictural tout spécial.

NOTES ET INFORMATIONS

Adelina Patti, après avoir été sérieusement malade à Paris, est aujourd'hui rétablie.

Mme Melba est arrivée à New-York le 21 novembre. Elle est descendue au Manhattan Hôtel.

Joseph Hoffmann, le jeune et déjà célèbre pianiste, est engagé pour 28 concerts aux Etats-Unis.

L'opéra de Sousa, *The Bride elect*, sera joué pour la première fois à Boston au mois de janvier.

Mudarra, opéra de M. Ferdinand Le Borne, va être joué simultanément à Berlin et Hambourg.

Le "Geisha" vient d'être joué au Casino de Monaco (France) et, dit-on, a remporté un grand succès.

Mlle Alice Verlet, autrefois de l'Opéra Comique de Paris, va paraître dans une série de concerts à New-York.

Les amateurs de concerts d'orgue sont dans la jubilation à la pensée d'entendre bientôt le célèbre Guilman.

La fabrique de la paroisse de St-Séverin vient de nommer M. Saint-Saëns, organiste honoraire de cette église.

La direction du théâtre national de Lemberg offre un prix de 2,000 couronnes pour un opéra sur un sujet polonais.

Ysaïe, Plançon, Gérardy et Pugno sont arrivés à New-York le 7 novembre, à bord du paquebot français "La Bretagne."

On dit que la Patti et Madame Calvé sont toutes deux en rivalité pour le rôle de "Trilby" dans l'opéra nouveau de Léoncavallo.

Madame Emma Eames Story a été invitée par Madame Wagner à chanter les rôles de Sieglinde et Ève au festival de 1899 à Bayreuth.

A Munich, *Ullranda*, drame en un acte de Carmen Sylva (pseudonyme littéraire de la Reine de Roumanie), a obtenu au théâtre de la Cour un grand succès.

Moritz Rosenthal a écrit à ses directeurs pour les informer que, sur l'avis de ses médecins, il se voyait dans l'obligation de résilier ses engagements pour cet hiver.

La mort de la Duchesse de Teck est profondément regrettée par les musiciens anglais. Elle fut en effet toujours une protectrice bienveillante des débutants.

Le bruit court avec assez de persistance que M. Arthur Nikisch songerait à venir faire une tournée en Amérique avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Mascagni vient d'être fait Grand-Officier de la Couronne d'Italie. C'est, dit-on, une réponse à la petite campagne de diffamation dont le jeune compositeur a été victime cet été.

Le roi de Suède a conféré à Mme Sigrid Arnoldson la grande médaille arts et lettres en or, avec la couronne à porter au ruban de l'ordre du Danebrog, distinction hors ligne.

La Russie se distingue par ses progrès dans la musique. L'an dernier le Conservatoire de St-Petersbourg a donné des leçons à 647 élèves dont 383 femmes. Sur ces dernières on compte 306 pianistes.

Le compositeur Richard Strauss a terminé son grand poème symphonique tiré de *Enoch Arden*, de Tennyson. Cet ouvrage important sera exécuté pour la première fois dans le courant de l'hiver.

MM. Camille Saint-Saëns et Louis Gallet travaillent en collaboration à une composition lyrique retraçant l'histoire du dix-neuvième siècle; cette œuvre sera exécutée à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900.

Il est probable que M. Henri Marteau ne s'en retournera pas en Europe avant le mois de juin. Il est déjà engagé pour trente concerts. Aux mois de janvier et de février il paraîtra dans l'Est et au mois de mars, sur la Côte du Pacifique.

La "Banda Rossa" a commencé le 15 octobre sa tournée artistique. Cette troupe comprend soixante voix d'hommes. Elle est accompagnée de Mlle Margaret Von Vahsel, soprano et de Mlle Clara Stubenrouch, une jeune virtuose du violon, âgée de 13 ans.

Au nombre des membres du jury de l'Exposition de 1900 à Paris, on remarque les noms de MM. Bruneau, Vincent d'Indy, Jules Massenet et Camille St-Saëns, comme compositeurs; puis MM. Colonne, Lamoureux et Taffanel, comme chefs d'orchestre, et enfin M. Wecklin, bibliothécaire du Conservatoire.

ROMANCE SANS PAROLES

POUR LE PIANO

par

CAMILLE SAINT-SAENS

Mod^{to} appassionato

The musical score consists of four systems of piano notation. Each system contains a grand staff with a treble clef on the upper staff and a bass clef on the lower staff. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is 3/8. The first system includes dynamic markings *mf* and *p*, and a *Ped.* (pedal) instruction. The notation includes various note values, rests, and articulation marks such as slurs and accents.

8---

cresc.

This system contains the first two staves of music. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#). The music features a sequence of chords and melodic lines. Above the first few measures, there are markings '7 7' and '7 7'. Above the final measure, there is a marking '8---'. The instruction 'cresc.' is written in the middle of the system.

più cresc. e

This system contains the next two staves of music. It continues the musical material from the first system. The upper staff has some markings above it, including '7 7', '3 3 2', and '5'. The instruction 'più cresc. e' is written in the middle of the system.

stringendo

This system contains the next two staves of music. The instruction 'stringendo' is written in the middle of the system.

This system contains the final two staves of music on the page. It continues the musical material from the previous systems.

First system of musical notation. The right hand features a series of chords, many with a '7' above them, indicating seventh chords. The left hand has a few notes. The instruction *rit. e dim.* is written in the middle of the system.

Second system of musical notation. The right hand has a melodic line with a slur and a '4' above it, followed by a trill marked *tr.*. The left hand has a few notes. Dynamics include *p*, *dim.*, *pp*, and *mf*.

Third system of musical notation. The right hand has a melodic line with a trill marked *tr.* and a slur. The left hand has a few notes. The instruction *tr.* is written above the right hand.

Fourth system of musical notation. The right hand has a melodic line with a trill marked *tr.* and a slur. The left hand has a few notes. The instruction *tr.* is written above the right hand.

Fifth system of musical notation. The right hand has a melodic line with a trill marked *tr.* and a slur. The left hand has a few notes. The instruction *tr.* is written above the right hand.

First system of musical notation. The treble clef staff features a series of six beamed eighth notes, each with a slur above it, moving in a descending sequence. The bass clef staff contains a series of chords, each marked with a '7' indicating a seventh chord.

Second system of musical notation. The treble clef staff continues with beamed eighth notes and slurs, interspersed with some chords. The bass clef staff continues with chords, some marked with '7'.

Third system of musical notation. The treble clef staff features a melodic line with slurs and a dynamic marking of *p* (piano) in the final measure. The bass clef staff contains chords and some melodic fragments.

Fourth system of musical notation. The treble clef staff begins with the instruction *sotto voce* and contains a melodic line with a long slur. The bass clef staff contains chords and some melodic fragments.

Fifth system of musical notation. The treble clef staff continues with a melodic line and a dynamic marking of *pp* (pianissimo) in the final measure. The bass clef staff contains chords and some melodic fragments. The system concludes with a double bar line.

PETIT NOËL

Poésie de
THEOPHILE GAUTIER

Musique de
EMILE LOUIS

Allegretto

CHANT
Le ciel est noir, la terre est blanche

PIANO
p

f Clo - ches ca - ril - lon - nez gai - ment! *f* Jé - sus est né, *p* Jé -

f *f* *f* *f* *f*

P.d. * Ped. * Ped. *

p - sus est né; *p* La Vier - ge pen - che sur

un poco rit. a tempo

p *p*

lui son vi - sa - ge char - mant

The first system of music consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line is in a soprano clef and contains the lyrics "lui son vi - sa - ge char - mant". The piano accompaniment is in a grand staff (treble and bass clefs) and features a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes.

f Clo - ches ca - ril - lonnez gai - ment *f* Jé - sus est né, *p* Je -

Ped. * Ped. * Ped. *

The second system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes dynamic markings *f* and *p*. The piano accompaniment features a dense texture of chords and moving lines. Pedal markings "Ped. * Ped. * Ped. *" are placed below the bass line.

- sus est né, *p* Pas de cour - ti - nes fes - ton - a tempo

p un poco rit *p*

The third system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the instruction "a tempo". The piano accompaniment includes the instruction "un poco rit" (rhythmically) and dynamic markings *p*.

- né - es Pour pré - ser - ver l'enfant du froid

The fourth system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics "- né - es Pour pré - ser - ver l'enfant du froid". The piano accompaniment continues with its characteristic rhythmic and harmonic patterns.

Rien que des toi - les d'a - rai - gné - es Qui pen - dent des

pou - tres du toit ————— Il tremble sur la paille -
un poco rit. a tempo

fraî - che Ce cher pe - tit en - fant Jé - sus —————

Et pour l'é - chauff - er dans sa crè - che L'âne et le bœuf — souf -

un peu plus lent *p*

- flent des - sus

La neige au chaume coud ses

pp

un poco rit.

creac

fran - ges Mais sur le toit s'ouvre le ciel.

Et, tout en blanc le chœur des an - ges Chante aux ber -

gers: No - ël No - ël

un poco riten.

Ped. * Ped. * Ped. *

f *largo* *sf*

più largo

sf *sf* *sf* *sf* *sf* *sf* *sf* *sf*

sf un poco rit. *sf* *sf* *sf*

Ped.*Ped.* Ped. * Ped. * Ped.

DANS LES BLÉS

PAYSANNERIE

FRANZ HITZ

Op. 139

PIANO.

Allegretto.

f *dim*

Tempo.

rit *p* Ped Ped Ped Ped Ped

rit Tempo *rit.* *pp* Tempo. Ped Ped

rit. Tempo. Ped. Ped.

f *f*

First system of musical notation. The right hand features a complex melodic line with slurs and fingerings (1, 3, 1, 2, 4, 2, 1). The left hand has a bass line with slurs and fingerings (2, 4). The system includes a *rit.* marking, a *Tempo.* marking, and several *Ped* (pedal) markings with diamond symbols.

Second system of musical notation. The right hand continues with slurs and fingerings (2, 1, 2, 3, 5, 1, 3, 2, 1). The left hand has slurs and fingerings (1, 2, 3, 4). It includes *Ped* markings with diamond symbols.

Third system of musical notation. The right hand has slurs and fingerings (5, 2, 3, 2, 4, 2, 4). The left hand has slurs and fingerings (2, 4). It includes a *rit.* marking and *Ped* markings with diamond symbols.

Fourth system of musical notation. The right hand has slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1). The left hand has slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). It includes *Ped* markings with diamond symbols.

Fifth system of musical notation. The right hand has slurs and fingerings (4, 1, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1). The left hand has slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). It includes a *rit.* marking, an *Allegretto.* tempo marking, and *Ped* markings with diamond symbols.

Sixth system of musical notation. The right hand has slurs and fingerings (3, 5, 4, 1, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1). The left hand has slurs and fingerings (1, 2, 3, 4, 5). It includes a *rit.* marking, a *Tempo.* marking, and *Ped* markings with diamond symbols.

pp Tempo

rit. Tempo

Ped ⊕ Ped ⊕ Ped ⊕

This system contains the first two measures of the piece. The right hand features a melodic line with triplets and slurs. The left hand provides harmonic support with chords and moving lines. Pedal markings are indicated by a horizontal line with a diamond symbol below the staff.

f

f

Ped ⊕

This system contains measures 3 and 4. The dynamics increase to forte (f). The right hand continues with melodic patterns, and the left hand has more active accompaniment. A single pedal marking is present at the start of the system.

f

ff

This system contains measures 5 and 6. The dynamics reach fortissimo (ff). The right hand has a more complex melodic texture with slurs and accents. The left hand accompaniment is also more active.

dim.

rit.

Tempo. pp

Ped ⊕ Ped ⊕ Ped ⊕

This system contains measures 7 and 8. The dynamics decrease (dim.) and the tempo slows (rit.) before returning to the original tempo (Tempo.) at a piano (pp) level. Pedal markings are present throughout the system.

rit. Tempo.

f

Ped ⊕

This system contains measures 9 and 10. The tempo slows (rit.) and then returns to the original tempo (Tempo.) at a forte (f) level. Pedal markings are present throughout the system.

rit.

This system contains measures 11 and 12, ending with a double bar line. The tempo slows (rit.) towards the end of the piece. The right hand has a melodic line with slurs, and the left hand has a rhythmic accompaniment.

Réponses aux questions posées à "L'Art Musical"

LES MUSICIENS CANADIENS

CANADA

EN EUROPE

SAINT-HYACINTHE.

1o P. O., Québec.

Rép.—Une demi-heure suffit amplement pour donner une leçon de piano ou d'orgue; ainsi vous pouvez consacrer à peu près dix minutes pour les études de mécanisme et de style, quinze minutes à l'exécution d'un fragment de sonate et d'une pièce de genre et enfin cinq minutes pour préparer le travail de la leçon suivante. S'il s'agissait d'une leçon d'harmonie, alors une heure et même deux suffiraient à peine surtout dans la première période, c'est-à-dire durant les premiers six mois, c'est pourquoi il est préférable d'enseigner l'harmonie en classe.

2o R. ., Cité,

Rép.—M. R. . nous demande. (tout en nous informant que dans son église on doit jouer un *Two step* avec orchestre comme sortie pour le jour de Noël) s'il est permis de jouer un *Two step* à l'église?—A cela nous répondons non, parce que le *Two step*, qu'il soit à 2/4 ou 3/4 est toujours mouvement de galop et se joue dans toutes les soirées de danse. En prétendant que c'est le genre de musique que le peuple préfère, votre organiste se sert de ce faux-fuyant parce qu'il n'est pas capable de faire mieux.

3o Erin, Rat Portage, Ont.

Rép.—Le mot "Méthode" dans le sens que vous voulez, veut dire: manière de procéder, ainsi, en suivant la méthode de Lebert et Stark, vous rencontrez là tout ce qui est nécessaire à un cours complet de piano: exercices de mécanisme, gammes sous toutes les formes—pièces à quatre mains—études de style, pièces de tous genres, depuis les principes les plus élémentaires jusqu'aux difficultés les plus transcendantes, tandis qu'avec la méthode de Phaidy, on ne rencontre que des études purement de mécanisme; ou encore certains professeurs divisent leur cours de piano en huit degrés. Marmontel d'après son *Vade Mecum* le divise en trente-cinq degrés, Eschmann dont nous avons fait une édition canadienne le divise en vingt-six, Hallé le divise en cinq.

4o M. W. C., Shalburne, N. B.

Rép. Pour les expressions Consonances et Dissonances voyez le numéro de février page 108. Résonances veut dire la prolongation de la durée des sons dans un édifice plus ou moins sonore ou encore renvoi du son.

5o Diapason.

Rép.—Nous croyons que le chant enseigné tel qu'il l'est dans certaines écoles, est une pure perte de temps, car demandez à l'élève à la fin de l'année scolaire de solfier quelques mesures de musique la plus facile, et neuf fois sur dix, il ne sera même pas capable de lire les notes. Un petit quart-d'heure de solfège tous les jours, vaudra beaucoup mieux qu'une heure à apprendre des petits chœurs de séances, les résultats moins apparents seront plus profitables à tout le monde.

6o Bon sens.

Rép.—L'exactitude du doigter et une bonne édition de la pièce à étudier sont les seuls moyens que l'élève ait à sa disposition pour arriver à une parfaite exécution. Nous n'avons guère besoin d'ajouter que cette perfection ne peut s'obtenir que par une étude persévérante.

J. D. D.

GARNET MONDAIN

Le 19 octobre a eu lieu à la Madeleine à Paris le mariage de Mlle Emma Leduc, petite-fille du pianiste Henri Ravina et fille de Mme Alphonse Leduc, l'éditeur de musique bien connu, avec M. George Ebeling. Tout ce que Paris compte d'artistes était là et le défilé des compliments à la sacristie a été aussi sympathique qu'interminable.

Le 26 octobre 1895, M. Joseph Plamondon s'embarquait pour l'Europe dans le but d'étudier le violoncelle et de profiter du milieu artistique pour développer ses aptitudes musicales.



Depuis son arrivée à Paris, et après une audition chez M. Giraudet, professeur au Conservatoire, encouragé par ce dernier à cultiver sa voix, M. Plamondon s'est décidé à étudier le chant, tout en poursuivant ses études instrumentales. Ses professeurs sont M. Chambon, de l'Opéra, pour le chant, et M. Ronchini, pour le violoncelle.

M. Plamondon a fait ses études au collège de Montréal, où il a laissé d'excellents souvenirs, il n'a pas encore 21 ans.

Il restera encore au moins une année à Paris, et comme il est d'une nature studieuse, il nous reviendra, après trois années d'études approfondies imbu des meilleurs principes de l'art musical.

M. Emiliano Renaud est actuellement à Vienne, prenant des leçons de Stefanoff, élève de Rubinstein et de Leschetitsky. Connaissant le tempérament musical et les excellentes dispositions de notre jeune compatriote, nous ne doutons aucunement de ses succès pour l'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir l'*Annuaire International* que vient de faire paraître le *Presto* de Chicago.

Cette importante compilation contient des renseignements sur tout ce qui peut intéresser la musique et les musiciens dans tous les coins de l'univers. Il a dû nécessiter une somme colossale de travail et nous adressons tous nos plus sincères compliments au *Presto*, pour avoir mené à bien cette gigantesque entreprise.

Cet annuaire a sa place indiquée sur la table de travail de toute personne s'intéressant de près ou de loin à la musique.

La fête de Ste-Cécile a été dignement célébrée en cette ville par la Société Philharmonique de St-Hyacinthe, qui se préparait depuis un mois pour la circonstance.

M. Léon Meyerre, professeur de violon, avait su réunir à peu près une quarantaine de musiciens amateurs qui firent les délices de l'auditoire.

L'orchestre, sous la direction de M. Léon Ringuet, le directeur de la Société Philharmonique, exécuta avec rappel, la grande marche "Temple Collège," de Willard; l'ouverture de "Pique-Dame," de Suppé; la valse "Serenata" de Jaxone; la fantaisie "Traumbuilder," de Lambye. Excellente soirée.

ST-JOSEPH DE LÉVIS.

Les élèves du couvent de Jésus-Marie, à St-Joseph de Lévis ont également tenu à fêter la Ste-Cécile. Voici le programme qui avait été préparé à cette occasion et dont l'exécution fait honneur aux maîtresses et aux élèves.

Programme.—Entrée: "Grande marche de Busser," (G. Michoux), Mlles A. Dion, R. Plourin, A. Couturier, A. Monier, I. Dion, L. Dusault; grand chœur: "La Muette de Portici," (Auber), Chœur du marché; duo de chant: Ruban bleu et cordon vert, (Wachs), Mlles M. Lamontagne et E. Barré; solo vocal: "Ce que disent les demoiselles," (Pourny), Mlle Boilard; duo de chant: "Les Zingarelles," (Concono), Mlles LeBouthillier et B. Labrecque; opérète: "La Doctoresse ou la Dent de ma Tante," (Moreau), Mlles J. Morandat et E. Gendron; poésie: "Au champ d'honneur," (Delaporto, S.J.), Mlle A. M. Valiquet; opérète: "Les petites andalouses," (Aug. Thibault), Mlles E. Daveluy et E. Boilard; duo de piano: "Marche Turc," (Silas); solo vocal: "Charmant oiseau," (F. David), Mlle L. Fafard; solo vocal: "La Reine blanche," Mlle E. LeBouthillier, guitares, Mlles A. Dion et Coutelier; chœur: "La Chasse," (F. David); solo vocal: "Hymne de Ste-Cécile," (Grégoire), Mlle L. Fafard; chœur final; "Bonsoir"; "God save the Queen," Mlles A. Couturier, B. Després, F. Daveluy, A. M. Valiquet, A. M. Desjardins et M. L. Couillard.

LES DISPARUS

—A Rome est mort à l'âge de soixante-dix ans, le compositeur Venceslas Persichini qui, depuis près d'un quart de siècle, était professeur de chant au Lycée musical de cette ville. Outre un certain nombre de romances et de mélodies, Persichini était l'auteur de deux opéras, dont l'un, *l'Ultimo degli Incas*, fut représenté le 18 mars 1866, et l'autre, *Cola di Rienzi*, parut au Politeama de Rome, le 28 juin 1874.

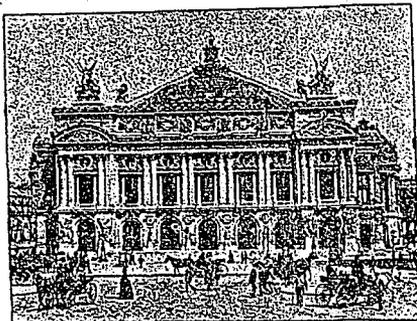
—Michaël H. Cross, organiste bien connu dans les cercles musicaux de Philadelphie et New-York vient de mourir.

—L'auteur de "The Shepherd Boy," M. G. D. Wilson, compositeur assez connu est décédé récemment à South Nyack.

—Karl Bendel, compositeur, est mort au mois d'octobre à Prague.

—La célèbre maison Cavallé-Coll vient de perdre un de ses plus brillants collaborateurs, M. Félix Reinburg, qui vient de mourir à l'âge de 60 ans.

—A New-York, M. Adolphe Neuendorff, compositeur et chef d'orchestre, est mort à l'âge de 54 ans.



Paris, 1er Décembre 1897.

PARIS

A L'OPÉRA.—Voici le bilan du mois dernier : Le 1er et le 6, *La Favorite* et *L'Étoile* ; le 3, *Les Huguenots* ; le 5, *Faust* (1,110 représentations) ; le 8, *Les Huguenots* ; le 10, *La Favorite*, *L'Étoile* ; le 12, *Faust* ; le 13, *Les Huguenots* ; le 15, *Sigurd* ; le 17, première représentation des *Maîtres Chanteurs* ; le 19, les *Maîtres Chanteurs* ; le 20, *Lohengrin* ; les 22, 24 et 26, *Les Maîtres Chanteurs* ; le 27, *Sigurd* ; le 30, *Les Huguenots*.

—La direction a décidé de monter le *Joseph de Méhul*. Cette belle œuvre purement française fut jouée pour la première fois au théâtre Feydeau, le 17 février 1807. Une sorte de froidure accueillit d'abord ce drame biblique qui, à part *Faust* et *Carmen*, est encore actuellement l'œuvre la plus estimée et la plus populaire en Allemagne.

On ne peut que féliciter MM. Bertrand et Gaillard de nous rendre ce bel ouvrage de notre école et il convient de rappeler à ce sujet la phrase prophétique du bon Larousse ; — "C'est sur notre première scène lyrique, avec les ressources vocales et l'orchestre de l'Opéra que le chef-d'œuvre de Méhul doit être exécuté. Il suffirait de confier la composition des récitatifs à un musicien d'un goût éprouvé. C'est le seul moyen de mettre dans tout leur jour les beautés de cette partition."

Ajoutons que la composition des récitatifs a été confiée à M. Bourgault-Ducoudray, le savant professeur du Conservatoire.

—Mme Rose Caron, dont l'état de santé s'est heureusement fort amélioré, a fait sa rentrée dans le rôle de Brunhilde du *Sigurd* de M. Ernest Reyer. La grande tragédienne lyrique a été chaleureusement applaudie.

A L'OPÉRA-COMIQUE.—Les études de la *Sapho* de M. Massenet :

Il y a eu quatre répétitions d'orchestre jusqu'à présent. La première lecture d'orchestre des 4e et 5e tableaux vient d'avoir lieu et l'on compte qu'il y aura bien encore six répétitions d'instruments, ce qui, avec les nécessités du répertoire courant, ne permettra pas de donner la première de l'ouvrage de M. Massenet avant le 15 décembre.

Sapho, drame lyrique, aura les mêmes décors que la pièce de MM. Daudet et Belot jouée au Gymnase en 1885. Celui de l'atelier du peintre Caoudal sera particulièrement admiré. Il est d'un effet très pittoresque.

Don Juan est rentré au répertoire.

L'œuvre de Mozart a été brillamment interprétée par M. Maurel, qui a joué et chanté à perfection, M. Fugère, inimitable dans Lepotello, M. Clément, Mlle Parentani, Mlle Mar-

tini, qui remplaçait à l'improviste Mlle Marey, indisposée, s'est fait remarquer dans le rôle de dona Anna : son succès a été très vif.

(Dépêche spéciale).

Sapho, l'opéra de Jules Massenet, tiré du roman de ce nom d'Alphonse Daudet, a été représenté à l'Opéra-Comique avec succès.

Mme Calvé, dans le rôle de Sapho a chanté avec beaucoup de talent. On déclare que c'est un succès. L'intrigue de la pièce a été considérablement modifiée afin de pouvoir l'adapter à l'opéra. La musique est charmante.

—Le jury chargé d'examiner les œuvres des concurrents du concours musical organisé par *L'Éclair*, dont L'ART MUSICAL a parlé dans son dernier numéro, est composé de :

MM. Théodore Dubois, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire de Musique, président ; Charles Lenepveu, membre de l'Institut ; Emile Paladilhe, membre de l'Institut ; J. Massenet, membre de l'Institut ; Albert Lavignac, professeur au Conservatoire ; Paris, chef de musique de la Garde Républicaine ; Gabriel Pierné, compositeur de musique ; Guillaume Sabatier, directeur de *L'Éclair* ; Samuel Rousseau, critique musical à *L'Éclair*.

—Le monument érigé à la mémoire de Mme Miolan Carvalho a été inauguré au cimetière du Père-Lachaise. Ce monument est l'œuvre de M. Antonin Mercié, qui l'exposa au dernier Salon des Champs-Élysées.

Le sculpteur a représenté Mme Miolan-Carvalho dans l'apothéose de la Marguerite de *Faust*, où son triomphe fut sans égal. La figure drapée de longs voiles, se détache en relief sur la stèle, au pied de laquelle sont déposés une lyre brisée et un bouquet de roses.

Sur le socle, très sobre d'ornements, est gravé seulement le nom de la cantatrice.

Parmi les notabilités appartenant au monde littéraire ou artistique qui assistaient à la cérémonie, MM. Ludovic Halévy, Victorien Sardou, Massenet, Saint-Saëns, Reyer, Théodore Dubois, Bonnat, Jules Lefebvre, Claretie, Ed. Detaille, Roujon, directeur des beaux-arts, et tous les artistes de l'Opéra-Comique.

CONCERT COLONNE.—Réouverture : 1er concert de l'abonnement avec le concours de M. Raoul Pugno.

1re partie : Overture de Geneviève, R. Schuman ; première symphonie en ut majeur, Beethoven ; concerto en ut mineur pour piano (No 4), C. Saint-Saëns, par M. Raoul Pugno.

2ème partie. les Erinnyes, J. Massenet. violoncelle : M. Barette ; concerto italien, J.-S. Bach, par M. Raoul Pugno. Overture de Rienzi, R. Wagner. Orchestre sous la direction de M. Colonne.

On a vivement applaudi les diverses parties, des *Erinnyes* de M. J. Massenet, spécialement l'*Invocation d'Electre* admirablement phrasée par le violoncelliste M. Barette et qu'on a fait bisser.

M. Raoul Pugno a trouvé l'occasion d'affirmer encore une fois une incontestable maîtrise dans le magnifique Concerto en ut mineur pour piano

(No 4) de M. Saint-Saëns et dans le Concerto italien de J.-S. Bach.

Deuxième concert de l'abonnement avec le concours de M. Raoul Pugno.

1re partie : ouverture de la *Fiancée de Messine* (1re audition) (R. Schumann).—Deuxième Symphonie en ré (Beethoven).—Variations symphoniques pour piano (1re audition aux Concerts-Colonne), (César Franck), M. Raoul Pugno.

2ème partie : *Nuit d'amour bergamasque* (1re audition) Reynaldo Hahn.—*Fantaisie*, op. 15, orchestrée par F. Liszt (F. Schubert), M. Raoul Pugno.—Overture du *Vaisseau Fantôme* (R. Wagner).

Les Variations symphoniques de César Franck ont trouvé en M. Raoul Pugno un admirable interprète qui en a mis en relief toutes les beautés. L'œuvre et son évocateur ont remporté un vif et franc succès.

Un petit poème symphonique de M. Reynaldo Hahn, *Nuit d'amour bergamasque*, s'est fait écouter avec plaisir. L'autour a pris soin d'établir le commentaire de sa composition : Un bois aux alentours de Bergame. Nuit tiède et douce. Echos de sérénades lointaines.

Troisième concert de l'abonnement avec le concours de M. Sarasate.

1re partie : Overture de *Manfred* (R. Schumann).—Symphonie héroïque (No 3) (Beethoven).—Concerto en si mineur (No 3) (C. Saint-Saëns), M. Sarasate.

Deuxième partie : *Nuit d'amour bergamasque* (2e audition) (Reynaldo Hahn).—Suite pour violon (J. Raff), M. Sarasate.—Overture de *Tannhäuser* (R. Wagner).

L'incomparable violoniste dont le merveilleux talent ne faiblit pas, en dépit des années, a d'abord joué le beau Concerto en si mineur que M. Saint-Saëns lui a dédié, puis une *Suite* pour violon, de Raff, assez médiocre comme valeur musicale, mais très bien écrite pour l'instrument. Élégance du style, sûreté et légèreté de l'archet, justesse impeccable et limpidité cristalline du son, autant de qualités qui se retrouvent intactes chez le célèbre virtuose que nous avons eu le plaisir d'acclamer.

Quatrième concert, ouverture de *Jules César* (Schumann).—4e symphonie en si bémol (Beethoven).—Concerto pour violon (Mendelssohn), M. Sarasate.

Iphigénie en Tauroïde (Glück), Mmes Tanesi, Bodelli et de Jerlin.—Introduction et rondo capriccioso (C. Saint-Saëns), M. Sarasate.—Overture des *Maîtres Chanteurs* (Wagner).

Si l'ouverture de *Jules César*, de R. Schumann, donnée pour la première fois au Châtelet, est peu connue, cela tient évidemment à son infériorité relative au double point de vue de la conception et de la facture. Cette page où l'abus des cuivres produit plus de bruit que de vraie grandeur, ne saurait supporter la comparaison avec l'admirable ouverture de *Manfred*.

Comme soliste, c'est encore M. Sarasate qui nous a tenu sous le charme de son archet magnifique, dans le superbe *Concerto* pour violon, de Mendelssohn, et l'*Introduction et Rondo capriccioso*, de M. Saint-Saëns. Il est à peine besoin d'ajouter que l'enthousiasme du public s'est maintenu au même diapason que le dimanche précédent.

—Première Matinée au Nouveau Théâtre, succès complet pour le premier concert donné par M. Colonne, avec un programme des plus variés, comportant une première partie consacrée à la musique ancienne et une seconde réservée à musique moderne.

L'orchestre réduit à des proportions plus modestes qu'aux séances du dimanche, mais satisfaisant et habilement proportionné, a d'abord exécuté la belle ouverture des *Noëes de Figaro*, puis très bien accompagné l'air de la *Cantate pour la Fête de Saint-Jean-Baptiste*, de Bach; MM. Sarasate, A. Parent, Van Waefelghem et J. Delsart, ont détaillé adorablement le *Quatuor en sol majeur*, de J. Haydn. Cette musique si claire, si fine, si gracieuse produisit une impression délicieuse.

CONCERTS DU CONSERVATOIRE.—La Société des Concerts du Conservatoire vient d'adresser la circulaire suivante à ses abonnés :

« La commission supérieure des théâtres ayant décidé la fermeture de la salle du Conservatoire, reconnue dangereuse pour la sécurité du public, nous avons l'honneur de vous informer que la Société des Concerts du Conservatoire donnera provisoirement ses séances dans la salle de l'Opéra. Cette situation provisoire durera, nous l'espérons, peu de temps, et nous comptons pouvoir vous réserver, dans la salle du nouveau Conservatoire, dont la construction est projetée, des places équivalentes à celle de votre abonnement actuel.

« Les concerts, pendant notre séjour à l'Opéra, seront, comme par le passé, divisés en deux séries. Pendant la saison de 1897-98, chaque série sera de sept concerts. »

La Société des Concerts du Conservatoire donnera son premier concert à l'Opéra, le dimanche 12 décembre.

LONDRES. Pendant que « la Royal Carl Rosa Company continue favorablement le cours de ses représentations à Covent Garden, M. Maurice Grau, profite de son séjour à Londres, pour faire des arrangements pour la grande saison qui ouvrira le 9 mai prochain. Le nouveau directeur a déjà conclu des engagements avec Mme Brema, Mme Heglon de l'Opéra, les frères de Reské et Mme Eames; Mme Calvé se fera entendre dans sa nouvelle interprétation de Marguerite, de *Faust* et dans *Sapho* de Massenet; *Ascanio* de Saint-Saëns, est également sur le programme; MM. Renaud, Alvarès et Mme Nordica, reviendront à Covent Garden; Mme Melba a abandonné l'opéra, pour entreprendre diverses tournées de concert, qui prendront, paraît-il plusieurs années. Je ne sais si M. Plançon a signé son engagement, mais il est très probable qu'il reviendra à Londres, où il serait difficilement remplacé. M. Fugère, de l'Opéra-Comique, a laissé à Covent Garden un si bon souvenir, qu'on espère l'y revoir.

COVENT-GARDEN.—*Faust*; La *Bohème*, de Puccini; *Carmen*; *Roméo et Juliette*; Les

Maîtres Chanteurs; *Diarmid*, opéra de Harnisch Mac Gunn, pour la musique et du marquis de Lorne pour les paroles, représenté pour la première fois avec succès.

COURT THEATER.—Les *Enfants du Roi*, de Hamperdinck.

HER MAJESTY'S THEATER.—La *Colonne de l'Apprenti*, opéra-comique, de Guy Eden, musique de Reginal Somerville, représenté pour la première fois avec un succès médiocre.

CONCERTS HANS RICHTER.—Ouverture d'*Euryanthe*; L'« Enchantement du Vendredi-Saint »; 4e Symphonie de Brahms; suite d'orchestre de Tchaikowsky; Symphonie en ut de Schubert

—On a l'intention de jouer l'année prochaine, au Covent-Garden, l'*Anneau du Niebelung* tel qu'on le joue à Bayreuth, c'est-à-dire intégralement et sans coupures. Seront donnés successivement l'*Or du Rhin*, la *Walkyrie*, *Siegfried* et le *Crépuscule des Dieux*. On se propose de commencer les représentations à cinq heures de l'après-midi et de couper le spectacle après le premier acte, afin de permettre aux spectateurs d'aller dîner. De cette façon la direction arriverait à terminer avant minuit, et le public pourrait prendre les derniers trains pour rentrer chez lui.

BERLIN A L'OPÉRA.—Le programme du mois de novembre a été aussi varié que bien choisi, comme il est facile de s'en assurer: Le 1er et le 5, *A Basso Porto, die Jahreszeiten*; le 2, *Freyshütz*; le 3, *Haschisch, A Basso Porto*; le 4, *Le Prophète*; le 6, *Les Maîtres Chanteurs*; le 7 et le 9, *Hiensel et Gretel, A Basso Porto*; le 8, *Lohengrin*; le 10, *L'Homme de l'Evangile*; le 11, *Les Maîtres Chanteurs*; le 12, Concert de la Chapelle Royale; le 13, *Undine*; le 14, *Carmen*; le 15, *Tannhäuser*; le 16, *A Basso Porto, die Jahreszeiten*; le 17, *Les Huguenots*; le 18, *Obéron*; le 19, *Mignon*; le 20, *Tristan et Isentli*; le 21, *Aïda*; le 22, *L'Or du Rhin*; le 23, *La Walkyrie*; le 24, Concert des Chœurs d'Opéra; le 25, *Siegfried*; le 26, *La Croix d'Or*; le 27, *Crépuscule des Dieux*; le 28, *Tannhäuser*; le 29, *Lohengrin*; le 30, *Les Huguenots*.

—M. Jean de Reszké, qui qu'ait pu dire certains journaux, est parfaitement engagé à l'Opéra de Berlin pour y chanter, en décembre, *Faust*, *les Huguenots*, *Lohengrin* et *Siegfried* en langue allemande

Comme je vous l'écrivais dernièrement, l'Opéra de Hambourg a essayé un échec avec la *Piense Hédène*. Mais voici que le succès sourit de nouveau aux efforts de la direction avec un nouvel opéra, *Haschich*, de M. Oscar de Chelius.

M. Ernest Krauss, le jeune ténor viennois, vient de signer un engagement de dix ans avec le directeur de notre Opéra impérial. Il recevra 60,000 francs pour huit mois de présence chaque année.

STUTTGARD.—Au royal Hoftheater on a commencé la saison théâtrale au cours de laquelle on donnera les *Pagliucci, Cavalleria Rusticana, Rateliff, Hiensel et Gretel, le Trouvère, Lohengrin, Tannhäuser*, etc.

Malheureusement, les artistes lyriques ne s'élèvent pas au-dessus de la médiocrité.

Le 12, on a commencé sous la direction de M. Aloys Christ une série de dix concerts qui auront

lieu tous les quinze jours; la recette totale est destinée à secourir les veuves et les orphelins.

Enfin le 27 on a joué *l'Otello* de Verdi avec beaucoup de succès.

VIENNE A l'Opéra on a joué le mois dernier: Le 1er, *Le Grillon du foyer*; le 2, *L'Homme de l'Evangile*; le 3, *La Flûte Enchantée*; le 4, *Tannhäuser*; le 5, *Faust*; le 6, *Fiancée de Corée*; le 7, *La Chaire Souris*; le 8, *Tristan et Isentli*; le 9, *Hiensel et Gretel, Cavalleria Rusticana*; le 10, *Guylloume Tell*; le 11, *Dalibor*; le 12, *Manon*; le 13, *Fiancée de Corée*; le 14, *La Fiancée Vendue*; le 15, *Lohengrin*; le 16, *La Flûte Enchantée*; le 17, *Le Bouffon, Sylva*; le 18, *Czar et Charpentier*; le 19, *Dalibor*; le 20, *Fiancée de Corée*; le 21, *La Fiancée Vendue*; le 22, *Tannhäuser*; le 23, *Autour de Sackingen*; le 24, *Dalibor*; le 25, *La Trompette de Sackingen*; le 26, *Engène Onéguie*; le 27, *Les Huguenots*; le 28, *Dalibor*; le 29, *Tannhäuser*; le 30, *La Fiancée Vendue*.

—La *Flûte enchantée* vient d'être représentée dans l'ancienne version et telle quelle fut donnée par Mozart lui-même à l'Am der Wien. A cette occasion, M. Mahler a fait reconstruire la machine volante à l'aide de laquelle l'inventeur faisait arriver les trois génies en scène. Succès énorme pour l'œuvre charmante et les habiles interprètes.

—Dans une adresse à M. Jahn, les artistes de l'Opéra ont exprimé leur reconnaissance et annoncé à leur ancien directeur qu'ils allaient lui offrir bientôt une aquarelle représentant le monument de l'Opéra et une couronne de lauriers dont chaque feuille portera le titre d'un des ouvrages que M. Jahn a fait jouer pour la première fois, entre autres *Manon* et *Werther*, de M. Massenet.

—En sortant de l'Opéra, le ténor Van Dyck fut victime d'un accident assez grave ces jours-ci. Le célèbre chanteur venait de monter on voiture lorsque le cheval se cabra. M. Van Dyck descendit pour aider le cocher à maîtriser l'animal mais le cheval, en retombant, écrasa le pied de l'artiste. La blessure nécessitera un assez long repos.

MILAN.—La *Bohème* de Leoncavallo continue sa brillante carrière au Lirico. Quand vous recevrez cette lettre on aura donné la *Navarraise* du célèbre compositeur Massenet et le ballet *Coppelia*.

—Au Dal Verme on a joué *Lucie de Lammermoor* avec Mmes Pinkert et Cremonini. Bonne représentation.

—Au Lirico, très beau succès pour le *Volo de Giordano* et la *Navarraise* de Massenet.

L'œuvre de première jeunesse de l'auteur, d'*André Chénier* a été chaleureusement applaudie ainsi que les interprètes: Mlle Storclio (Christina), Mlle Synnerberg (Analia) et le ténor Caruso (Vito). Les chœurs ont été parfaits et le jeune maestro M. Barone a dirigé l'orchestre avec beaucoup de talent, sans avoir la partition sous les yeux. Décidément, Toscanini fait école!

Dans la *Navarraise*, Mme de Nuovina a obtenu un vrai triomphe et le ténor Caruso a dû laisser la romance qui précède le nocturne. Quant à la *Manon* du maître français, elle a soulevé ici un enthousiasme indescriptible. Le chef-d'œuvre de Massenet est vraiment admirable; il a fourni à Mlle Strakosch, au ténor Bayo, et à M. Tsnardon, l'occasion de cueillir des lauriers.

ST-PETERSBOURG — On annonce une belle saison d'opéra italien au théâtre du Conservatoire, sous la direction de M. Antonio Ughetti. Voici quels sont les artistes engagés :

Soprani : Mmes Sigrid Arnoldson, Carmen Bonaplata, Louisa Tetrazzini et Maria de Nunzio ; ténors : MM. Angelo Masini, Francesco Tamagno, Francesco Marconi et Alexandre Bonci ; barytons : MM. Mattia Battistini et V. Brombara ; basses : MM. Francesco Uetani, Giulio, Rossi et Silvestri ; chef d'orchestre : Titterio Podesti.

BRUXELLES. — Une soudaine indisposition de M. Imbart de la Tour est venue inopinément fournir à M. Cossira l'occasion de paraître lui aussi dans ce rôle de *Jeau qui absorbe toute la mystique poésie d'Hérodiade*. Sans altérer en rien la profonde impression produite par le premier de ces doux maîtres ténors, M. Cossira s'est créé un succès très personnel, dû autant à sa voix enveloppante qu'à son art de chanteur.

Une assez incolore reprise de *Lakmé*, avec MM. Ferrand de Saint-Pol et Soulacroix dans les rôles, respectivement, du brahmane et de l'officier raisonneur, a passé quasi inaperçue. L'aristocratique basse chantante et le souple baryton n'y ont pas fait mentir, pourtant, leur réputation acquise, et Mme Landouzy est restée une bien séduisante fille des dieux.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK — Le *New-York Herald* annonce que Mlle Lydia Eustis, la nièce de l'ancien ambassadeur des États-Unis en France, va faire ses débuts de cantatrice devant le public des grands concerts new-yorkais auquel elle fera entendre sa voix de mezzo-soprano qui lui a déjà valu tant de succès dans les cercles mondains de New-York, de Newport (le Trouville américain) et de Paris.

La famille, qui s'était d'abord opposée à cette résolution, aurait fini par y acquiescer.

Miss Lydia et sa sœur, Mme Kinen, ont eu l'occasion de se produire, comme on s'en souvient, aux concerts du Conservatoire, notamment lors de l'exécution de la messe de Bach en si mineur et de *l'Actus tragicus* du même compositeur.

— Le 3ème concert populaire du dimanche avait attiré un auditoire fort notable, qui a dignement fêté Madame Marcella Sembrich. Celle-ci a divinement chanté *Ernani involuntari*, *Casta Diva*, plusieurs morceaux importants en rappel.

M. Seidl conduisait l'orchestre. Celui-ci a donné les principaux passages du Ballet de Léo Delibes, Coppélin.

— La soirée du 19 novembre a été signalée par la première audition, aux Concerts Astoria, de MM. Ysaye et Pugno.

M. Ysaye a donné un Concerto de Saint-Saëns. Malheureusement l'accompagnement d'orchestre laissait à désirer, et le grand artiste en semblait quelque peu énérvé.

Le pianiste français M. Pugno, pour sa première audition en Amérique, a créé une profonde sensation dans la Fantaisie de Liszt *Wanderer*.

— Le premier concert trimestriel de la 24me

saison du Grand Conservatoire de Musique a eu lieu le mercredi soir 17 novembre au Madison Square.

Le Dr Eberhard dirigeait l'orchestre.

Miss Beatrice Eberhard s'est fait applaudir dans un solo de violon.

Miss Nunez a été l'objet d'une ovation après son exécution du concerto en *Mi* de Chopin.

— Mmes Melba et Lilian Nordica chanteront cet hiver au Metropolitan, dans l'opéra *Les Huguenots*.

HOLYOKE. — Les membres du club Guilmaut ont tenu une intéressante assemblée, la semaine dernière, à la résidence de Mlle A. Paré, sur la rue Taylor. Des préparatifs sont faits pour plusieurs conférences musicales durant l'hiver. La première aura lieu à l'église Seconde Congrégationnelle, à l'occasion de la venue de M. Guilmaut, grand organiste de Paris, le 10 décembre. Cette soirée sera sous les auspices de M. Hammond et du club Guilmaut. La deuxième aura lieu à la demeure de Mme Louisa A. Lafrance, sur la rue Maple, vers le 20 janvier ; la troisième à la demeure de Mme J. N. Prew, sur la rue Maple, vers le 15 mai ; la quatrième et dernière de ces conférences se fera probablement à l'église Seconde Congrégationnelle, dans la première semaine de juin. A chacune des assemblées, des lectures seront faites sur différents auteurs musicaux et leurs compositions, par Mlles Eva Gee, MM. A. Triganne, A. Cadieux, A. Paré, A. Demers, et Mme Marcolte, présidente du club, Mme George A. Savoy, Mme G. E. Brindamour.

— Comme on devait s'y attendre, les billets, pour le grand concert d'orgue, donné par M. Alex. Guilmaut, ont été vendus en un clin d'œil, mais les membres du club Guilmaut ont fait des arrangements avec le grand organiste pour qu'il donne un second concert samedi le 11 décembre. Ainsi un plus grand nombre de personnes auront le plaisir d'entendre cet artiste distingué.

— "L'Union Chorale" sera composée d'une centaine de voix le moins. Il y aura exercice tous les mardis soirs. Le premier concert sera donné vers les fêtes de Noël. "Saint-Saëns's Christmas Oratorio" et "Damrosch's Ring Out Wild Bells" sont les deux morceaux choisis par le professeur Corneil, pour ce concert.

WORCESTER. — Le concert donné aux salles St Jean-Baptiste, sous les auspices de la société de ce nom, a été bien goûté. Y ont pris part : Mlles C. Rondeau, Coutu et Labonté ; MM. Omer Gariépy, Gen. Coutu, Albert Sanguinet, N. Lavigne, J. B. Fortin et I. J. et Théodore Goulet. L'orphéon et l'orchestre Coburn avaient charge de la partie musicale. La soirée s'est terminée par la danse, sous la direction de MM. Jos. Bernard, J. B. Pion, Louis Dumouchel et J. Alonzo Kesage.

CONCORD. — La clôture du bazar a eu lieu le 25 novembre. A cette occasion, il y a eu banquet précédé d'un concert. Le programme suivant a été exécuté avec entrain.

1. — A Sail in Sight, grand chœur.
2. — O Canada, mon pays, mes amours, M. S. Thompson.
3. — Les Rameaux, chœur, solo par M. W. Dupont.
4. — Pot Pourri, airs canadiens, chœur.
5. — Chanson comique, M. S. Thompson.

BOURBONNAIS (Illinois). — La Ste-Cécile a été célébrée au Collège St-Viateur, le 21 au soir, par un très joli concert donné par les élèves de l'Institution avec le bienveillant et très gracieux concours de M. le Docteur et de Madame Morel (cette dernière est une ancienne élève de Madame Oscar Martel de Montréal). Mademoiselle Rosella Lecours, de Kankakee ; M. et Mademoiselle Campbell, de Chicago. Voici le programme de la soirée :

Ouverture : Fête des Rosès, par Munkelt, orchestre. — Chanson : Le Gondolier de Venise, par Schubert, Mademoiselle Lecours. — Violon, Delle Campbell. — Piano, M. Campbell. — Lecture : La Musique, Rév. C. P. Foster, curé de Joliet, Ill. — Une *selection* de violon et piano, Melle Campbell et M. Campbell. — Solo et Quatuor de Elixir d'Amore, Donizetti, Dr Dulcamara. — Soliste : M. I. H. Nänn. — Duo : Les Pêcheurs, par Madame Morel et M. le Dr Morel. — Le Pré aux Clercs : Solo de clarinette, par M. P. Dubé ; Piano, par M. W. Northway. — Duo de la Cantate "L'Esclavage Africain," par l'abbé Gravier, Rév. E. Rivard et M. A. Hausl. — Solo : Cavatine du Barbier de Séville, Rossini, Madame Dr Morel. — Chœur final de "L'Esclavage Africain" : Le chœur du Collège. — Solos : M. J. Lamarre et Rév. F. Raymond.

Ce très joli concert a remporté le succès qu'il méritait.

FALL RIVER. — Une très jolie soirée à noter à la date du 23 novembre. Plusieurs sélections de l'opéra de Flotow, *Martha*, ont été données avec succès.

Mention toute spéciale est due au quatuor parisien, comprenant Mlles Emma Thuot, L. Smith, Emma Lebeau et Amanda Lebeau.

SOMERSWORTH. — On s'amuse bien dans cette localité ! La Sainte-Catherine, que l'on y appelle fort irrévérencieusement, mais sans jeu de mot, la "Fête des Dindes," y a été célébrée par un fort beau concert.

A signaler un duo de piano bien exécuté par Mlles Z. et K. Doran et le chœur St-Martin.

NÉCROLOGIE

LA MORT DE MADAME VERDI.

La nouvelle de la mort de la fidèle compagne de l'illustre compositeur italien a causé une douloureuse surprise dans le monde des arts.

Madame Verdi — la Strepponi, comme on l'appelait jadis de son nom de théâtre — était fort belle, et elle jouissait en 1840 d'une grande réputation ; c'est à cette époque que l'auteur d'*Aïda* la connut. La Strepponi fit une telle impression sur le jeune maître que celui-ci écrivit spécialement pour elle l'opéra de *Nabu co*. Cet ouvrage dont la Strepponi créa le principal rôle, fut le point de départ de la route triomphale parcourue par Verdi.

La femme du glorieux maître était née à Lodi le 8 septembre 1815 ; elle avait étudié le chant au Conservatoire de Milan ; et son mariage avait été célébré à Collanzo, petit village de la Savoie, aux environs de Genève.

Il y a quelque temps, Verdi avait fait le projet de s'installer à Milan pour que sa femme, atteinte gravement d'anémie, y fût entourée de soins plus éclairés ; mais le mal fit de si rapides progrès qu'on dut renoncer au transport de la malade.

Nous envoyons à l'artiste qui est l'honneur de sa patrie et un des génies les plus complets de l'Art Lyrique, nos sentiments de condoléance et de vénération.

INSTRUMENTS

ACHAT PAR CORRESPONDANCE

Nombre de personnes demeurant dans des localités très éloignées, reculent souvent devant les frais considérables et onéreux qui découleraient d'un long déplacement.

En ce cas, nous vous prions de nous en donner simplement avis ; nous vous enverrons aussitôt nos catalogues illustrés et les informations nécessaires afin de guider votre choix ; vous laisserez ensuite à notre réputation, à notre expérience le soin de bien vous servir.

Veuillez être convaincus, qu'ainsi faisant, nous nous ferons un point d'honneur de répondre à votre confiance bien mieux encore que si vous fussiez venus acheter vous-mêmes, et, comme nous prenons plus de responsabilités, nous aurons à cœur de mieux vous satisfaire. La réputation dont jouit la maison vous est du reste, à elle seule, garante de votre confiance.

L'instrument ainsi vendu, voyage à nos risques et périls jusqu'à livraison au destinataire.

Madame E. Lafricain, professeur de chant et M. Lavallée-Smith, professeur de piano et d'orgue, tous deux récemment arrivés de Paris, ont choisi et acheté chacun un piano Pratte, pour leur usage personnel.

LA MAISON CASAVANT FRERES

Nous sommes heureux de signaler aujourd'hui à nos lecteurs, les succès toujours croissant d'une importante maison canadienne, la manufacture d'orgues des frères Casavant à St-Hyacinthe.

Avant de se lancer dans cette importante entreprise, ces messieurs ont commencé par aller étudier en France, où ils ont travaillé chez Abbey, à Versailles. Pour compléter leurs études et leurs observations, ils ont ensuite voyagé en Allemagne, en Angleterre et en Belgique.

C'est en 1880, à leur retour au pays, qu'ils ont fondé leur établissement, aujourd'hui si prospère.

Leur premier contrat important fut celui de l'orgue de l'église Notre-Dame de Lourdes à Montréal. En 1885, ils entreprirent le grand orgue de l'église Notre-Dame, le plus considérable du Canada.

En 1887, l'un de ces messieurs retournait en Europe étudier sur place les derniers perfectionnements de leur industrie afin de pouvoir terminer le grand orgue de Notre-Dame.

En 1892, nous les voyons installer l'orgue de la basilique d'Ottawa, dont le fonctionnement est entièrement électrique. C'est, du reste, à ces messieurs, que l'on doit l'introduction de l'électricité dans les orgues du Canada.

Citons encore les orgues des cathédrales de St-Hyacinthe, Sherbrooke, Pembroke ; des églises St-Patrice et St-Georges de Montréal, St-Jean-Baptiste de Troy, etc., etc.

En ce moment, la maison Casavant installe son 84e grand orgue, un magnifique instrument à 43 jeux, à l'église méthodiste de London (Ont.).

Elle vient également de prendre contrat pour l'orgue de l'église St-Jean-Baptiste de Montréal.

Nous lui adressons toutes nos félicitations et lui souhaitons de prospérer dans une voie si bien jalonnée.

RIEN N'EST LAISSE AU HASARD

Il faut bien noter que les diverses améliorations constatées dans le piano Pratte ne sont pas, comme c'est généralement le cas, une découverte accidentelle, mais bien le résultat d'expériences systématiques durant plusieurs années. Chaque partie est éprouvée au moyen d'instruments de la plus grande précision, avant d'être utilisée. La tension de chaque corde est déterminée au moyen d'un ingénieux appareil inventé par M. Antonio Pratte et les vibrations de chaque corde sont notées par un instrument qui enregistre jusqu'à 7,000 vibrations à la seconde. La construction et la dilatation du feutre et du bois employés dans le mécanisme sont notés avec certitude, au moyen d'un micromètre qui marque la deux millièmes partie d'un pouce, avant qu'ils n'entrent dans le mécanisme. La plaque métallique soutenant les cordes est à l'épreuve de 75,000 livres de tension au pouce carré, et la charpente de bois a une tension de 10,000 livres au pouce carré, au moyen d'un appareil spécial. De fait, chaque partie du piano Pratte est calculée mathématiquement pour remplir la fonction qui lui est propre.

Ceux qui ont du goût pour la science, particulièrement ceux qui s'intéressent aux pianos, éprouveront du plaisir à visiter la manufacture Pratte, où ils pourront voir les appareils dont nous parlons, ainsi que d'autres choses qui les intéresseront beaucoup.

Il est inutile d'entrer dans de plus longs détails techniques ; toute personne qui s'intéresse à la manufacture du piano obtiendra toutes les informations possibles sur les données ci-dessus, en visitant les magasins de la Compagnie, 1676, rue Notre-Dame.

Les RR. MM. Magnan, de Qu'Appelle, T. N. O., Piette de St-Jean-Baptiste et Brassard de Sutton, ont acheté durant le mois de novembre des orgues de la maison Pratte.

IMPORTANT JUGEMENT

L'an dernier nous avons déjà eu l'occasion de signaler les agissements blâmables de certains agents, qui opèrent pour ainsi dire la vente forcée des pianos et se prévalent ensuite de simples paroles échangées pour exiger paiement de leurs instruments. Cette manière de faire est très préjudiciable aux clients et en même temps aux maisons qui employent de semblables procédés.

Voici à cet égard un important jugement rendu dernièrement à Sweet'sburg, P. Q., par l'honorable juge Lynch.

Il s'agissait d'une cause de X. et Y., marchands de pianos de Montréal, contre Z., de Les demandeurs réclamaient le prix d'un piano de \$250, vendu au défendeur. Celui-ci a pu établir que le piano avait été déposé chez lui en son absence et sans son consentement. Il avait été convenu entre l'agent et la femme du défendeur que le temps voulu serait alloué pour l'essai du piano et se décider par la suite. Le défendeur a prouvé en outre que le piano avait des défauts qui ne pouvaient être réparés qu'en manufacture.

Dans un jugement longuement élaboré, l'honorable juge Lynch a décidé que les demandeurs n'avaient rien prouvé de leur cause et a renvoyé l'action avec dépens.

Les RR. SS. de la Congrégation N. D. de Newcastle, N. B., et les RR. SS. de Ste-Croix, de Ste-Rose, ont achetés deux pianos de la maison Pratte.

Arthur Desjardins, instruments de musique, rue Notre-Dame ouest, Montréal, a fait cession. Pas de détails.

La Compagnie de.... Pianos et d'Orgues Dominion

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte,
Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues Dominion offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr L. E. N. Pratte, Montréal,

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éolène, le cello, hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

No 1676, rue Notre-Dame, Montréal

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

- Hazelton Bros., de New-York.
- Kranich & Bach, de New-York.
- Mason & Hamlin, de Boston.
- Dominion, de Bowmanville, O.
- Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'ÉGLISE.

- Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
- Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
- Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
- Berlin, de Berlin, Ont.
- Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

- Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
- Dominion, dans 75 modèles différents.
- Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ÉTUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750. Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES.

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES.

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES.

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imité la harpe Éolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix: \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien. Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer. Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande. Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:
1676 Rue Notre-Dame, - MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le **PRIX** de chacun a été **RÉDUIT** de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une **BONNE OCCASION**. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS DROITS

Hazelton	de New-York, 7½ octaves, jolie caisse. Aussi bon que neuf. A coûté \$550. Payable \$25 comptant et \$10 par mois	\$350
Steinway	de New-York, 7 octaves. En excellente condition. Très beau son. Payable \$25 comptant et \$10 par mois	\$325
Kranich & Bach	de New York, 7½ octaves. En excellente condition. Payable \$25 comptant et \$10 par mois	\$300
Dominion	de Bowmanville, 7½ oct., en noyer, comme neuf, a coûté \$375. Payable \$15 comptant et \$8 par mois	\$275
Berlin	7½ octaves, grand format. Belle caisse en noyer frisé, comme neuf, a coûté \$450. Payable \$15 comptant et \$8 par mois	\$250
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$250
Nordheimer	de Toronto, 7½ octaves, grand format, belle caisse, presque neuf, un des meilleurs pianos de cette marque. Payable \$15 comptant et \$7 par mois	\$200
Herbert	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$50

PIANOS CARRÉS

Dunham	de New York, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$200
Union	de New York, 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$6 par mois	\$165
Mahon	de New York, 7 octaves, pieds sculptés, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$155
Lavigne & Lajoie	7½ octaves, pieds sculptés, en excellente condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois	\$125
Schiedmayer	7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$85
Bormore	de New York, 7 octaves, caisse en bois de rose, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$70
Keogh	6½ octaves. Payable \$10 comptant et \$4 par mois	\$50

ORGUES

Warren	ORGUE A TUYAUX, très beau son, 5 jeux	\$250
Doherty	2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf	\$250
Rowe	7 octaves, 4 jeux, comme neuf, à exactement l'apparence d'un piano droit	\$110
Blake	6 octaves, 5 jeux, 8 registres, en bonne condition	\$40
Karn	5 octaves, 2 jeux, 6 registres, en bonne condition, jolie caisse	\$35

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

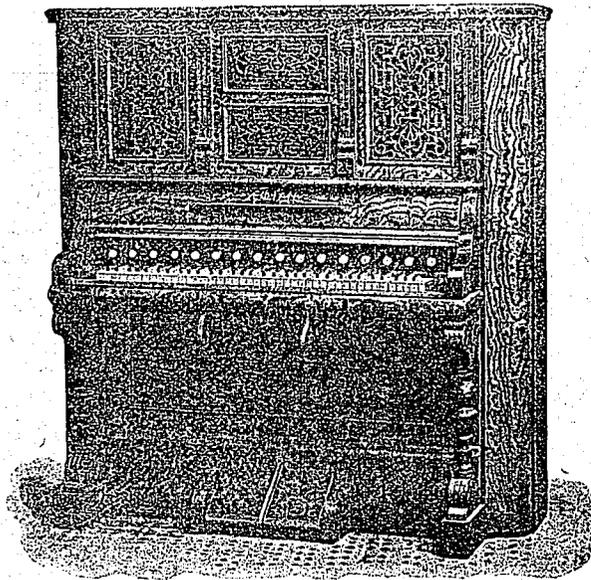
Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.
MONTREAL.

L'EOLIEN

EST un instrument musical du plus haut mérite artistique, ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont données les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui ont examiné et acheté l'EOLIEN.

L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes les classes de la société en Europe, comme en Amérique. L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les morceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la bonne musique qui l'achètent.



Prix: de \$90 à \$750

TERMES DE
PAIEMENT FACILES.

CATALOGUES ILLUSTRES
EXPEDIES SUR DEMANDE.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles. Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux de tous genres.

L'EOLIEN est en vente aux salles de la Compagnie de Pianos Pratte, Montreal, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise. :: :: ::

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.

CONCERTS GRATIS TOUS LES SAMEDIS A 3hrs P.M.